

RAPPORT DU FORUM

**L'IMPACT DES CHANGEMENTS
CLIMATIQUES SUR LES ÉCOSYSTÈMES
ET LA RECHERCHE AUTOCHTONE**

Centre Nikanite/UQAC, Chicoutimi, 4 et 5 octobre 2023



PHOTOGRAPHIES

Couverture et photos du rapport : Marie-Eve Marchand, Nunavik, 2010.
Forum : INQ

Cette publication a été produite par l’Institut nordique du Québec. Juin 2024/Imprimée au Canada

Graphisme : Services campus, Université Laval

ISBN 978-2-9822787-0-7
Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2024

Marchand, Marie-Eve, 2024, *Rapport du forum : L’impact des changements climatiques sur les écosystèmes et la recherche autochtone*, Institut nordique du Québec, Québec.

Cet évènement a été organisé grâce au soutien et à la collaboration du Centre des Premières Nations Nikanite. Il s’est tenu sur le territoire du Nitassinan, à l’Université du Québec à Chicoutimi (UQAC), et grâce au soutien financier de la Société du Plan Nord et du Secrétariat aux relations avec les Premières Nations et les Inuit.



Table des matières

Introduction 4
Le contexte 5
La recherche en milieu autochtone 6
Les objectifs du Forum 7
Les cinq sessions du Forum 8

Session 1 : Protection et gestion responsable des ressources 10
Les expertes et experts du territoire qu’ils et elles occupent 11
Les valeurs en lien avec le territoire 12
Les formes de gouvernance traditionnelles 13

Session 2 : Sécurité alimentaire et activités traditionnelles 14
Les systèmes alimentaires locaux 15
Développer des cadres de référence autochtones 16
La coconstruction des savoirs 17

Session 3 : Reconnaissance et valorisation des savoirs autochtones 18
La perspective des chercheuses et chercheurs autochtones 19
La reconnaissance des savoirs autochtones 20
L’importance des relations 21

Session 4 : Adaptation et innovations face aux changements climatiques 22
Des recherches qui visent à outiller les communautés 23
Les obstacles en recherche autochtone 24
La diffusion des résultats 25

Session 5 : Recherche et autodétermination 26
L’histoire de la recherche en milieu autochtone 27
Recherche et politique 28
Décolonisation et autodétermination 29

Atelier sur les Lignes directrices de la recherche 30

Constats 32
Éléments transversaux 33

Annexes 36
Quelques définitions 36
Liste des participants 40
Revue de presse et photos 42



Introduction

« Dans mon souvenir, les aînés, dont ma grand-mère, disaient Tshishennuat : il y aurait une inversion des pôles. Le pôle Nord deviendrait le pôle Sud et le pôle Sud deviendrait le pôle Nord.

Faisaient-ils allusion aux changements climatiques?
C'est la question que je me pose. »

— Maryse Grégoire-Vollant¹

¹ Cité lors du Forum.

Le contexte

En mars 2017, le Comité des Premiers Peuples (CPP) de l'Institut nordique du Québec (INQ) tenait un premier forum sur les aspirations et les besoins en recherche des Premiers Peuples². Ce forum a été l'occasion de recueillir les priorités de recherche des nations autochtones nordiques afin de développer la programmation scientifique de l'INQ. Ces considérations de premier ordre pour les nations autochtones nordiques figurent dans chacun des cinq axes de recherche de l'INQ :



Parmi les thèmes prioritaires abordés en 2017, le Comité a choisi celui des changements climatiques pour la tenue d'un second forum en octobre 2023 (ci-après le Forum). En effet, les Premiers Peuples qui occupent les régions nordiques sont les premiers témoins de ces changements rapides et de leurs conséquences importantes sur leur mode de vie. Ces changements modifient les écosystèmes, mettant ainsi en péril la sécurité physique des résidents, mais aussi leur sécurité alimentaire, culturelle et linguistique. De plus, il en découle des conséquences qui affectent les aspects sociaux tels que la santé ou l'éducation. Le territoire et ses ressources sont au cœur des enjeux contemporains des communautés autochtones nordiques. La recherche sur les changements climatiques nécessite donc de prendre en compte ses dimensions humaines, car l'adaptation à ces changements revêt une importance capitale, à l'égard non seulement de la biodiversité, mais aussi du bien-être, présent et futur, des communautés qui occupent les territoires nordiques.

² Rapport : Forum sur les besoins de recherche des Premiers Peuples. Institut nordique du Québec, 2018.
Accessible sur Internet (<https://inq.ulaval.ca/sites/default/files/2023-11/rapport-forum-premiers-peuples-fr.pdf>).

La recherche en milieu autochtone

Lors de la préparation du Forum, il est apparu évident que notre objectif n'était pas de questionner les Premiers Peuples sur leurs besoins en recherche, mais de mettre en valeur les projets menés par eux. À la lumière de ces projets, nous souhaitons discuter de la façon dont la recherche peut appuyer au mieux les communautés dans l'atteinte de leurs objectifs. Ainsi, les membres du CPP ont souhaité mettre l'accent sur les initiatives menées par les communautés, les projets de coconstruction et le dialogue que ces projets impliquent entre les communautés et le milieu universitaire.

Depuis les dernières années, les nations et les communautés autochtones se coordonnent et déploient des projets structurants. Elles développent des outils et mettent en œuvre leur capacité d'agir. Afin de servir la prise de décisions éclairée, la recherche doit être ancrée dans les considérations des communautés autochtones, qu'elles soient sociales, économiques, culturelles ou politiques.



Les objectifs du Forum

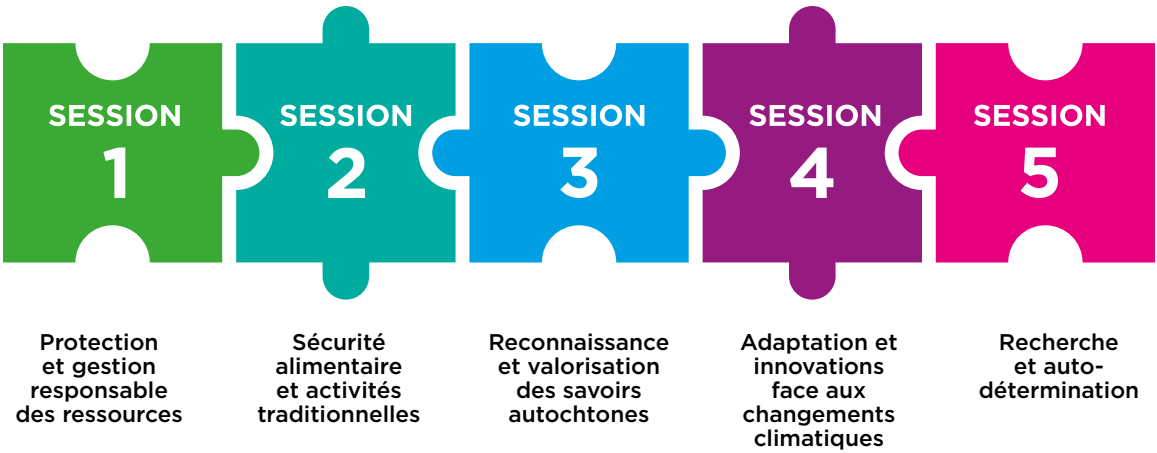
- 1. **Créer un espace de mobilisation pour les spécialistes autochtones de la recherche.** Ce moment d'échange intercommunautés et internationales a permis aux participantes et participants de mobiliser leurs connaissances, de partager leurs perspectives en matière de recherche et de discuter des voies à privilégier en vue de mieux encadrer la recherche auprès des Premiers Peuples. En plus d'avoir contribué au réseautage, ces échanges ont permis de mieux connaître les projets initiés par d'autres communautés et de s'en inspirer, et de rencontrer la relève de chercheuses et chercheurs autochtones.
- 2. **Favoriser la rencontre entre les actrices et acteurs de la recherche des milieux autochtone et universitaire.** L'écoute et la grande ouverture des participantes et participants ont donné lieu à des échanges constructifs. Les intervenantes et intervenants ont partagé leurs réalités respectives, leurs souhaits et attentes vis-à-vis de la recherche et de ses contributions. Communautés de recherche et représentantes et représentants autochtones ont pensé ensemble à des modèles novateurs.
- 3. **Revisiter les principes d'éthique et les lignes directrices de la recherche** en milieu nordique, notamment le document *Lignes directrices pour la recherche* (INQ, 2017)³. **La Boîte Rouge VIF** a mené un atelier qui a permis de recueillir des informations qui permettront de bonifier le guide existant et de le promouvoir largement (le rapport des ateliers se trouve en annexe).



« Les gens de l'Est, les gens de l'Ouest et du Nord, nous sommes là aujourd'hui, on vient de partout. Il faut qu'on puisse marcher encore sur notre territoire comme avant et en sécurité. Il est important de trouver des solutions, d'écouter, de poser des questions et de discuter, pour nos enfants. »
— Alice Germain

³ *Lignes directrices pour la recherche*, Basile et al., INQ, 2017. Accessible sur Internet (https://inq.ulaval.ca/sites/default/files/2023-11/lignes_directrices_recherche_fr.pdf).

Les cinq sessions du Forum



Ce rapport est une synthèse des discussions qui ont eu lieu durant les deux jours du Forum, dont voici quelques spécifications :

- > Les questions du *comment* et du *pourquoi* faire de la recherche en milieu nordique autochtone ont été à l'avant-plan des discussions, plutôt que celle du *à propos de quoi* faire de la recherche. (À ce sujet, les informations contenues dans le rapport de 2018 sont toujours très pertinentes.)
- > La plupart des présentations ont été données par des intervenantes et intervenants autochtones, qui ont présenté des projets menés dans leur communauté ou leur nation (Nunavik, Eeyou Istchee, Nitassinan) et selon leurs perspectives propres, qu'elles soient crie, inuit, naskapie ou innue.
- > Faute de participantes et participants abénaquis et atikamekw, ces deux nations, qui partagent aussi les territoires nordiques du Québec, n'ont pas été représentées.
- > L'interprétation simultanée français-anglais a été mise à disposition pendant les deux jours du forum.
- > Les citations contenues dans ce rapport ont été énoncées par des participantes et participants, qui les ont validées pour le présent rapport.
- > Les membres du CPP et plusieurs personnes présentes au forum ont relu ce document.



Session 1

Protection et gestion responsable des ressources

André Michel

Saumon atlantique, bernache du Canada et caribou

Nadia Saganash

La gestion de la faune en Eeyou Istchee

Ces présentations ont exposé des perspectives autochtones du territoire et de ses ressources. Comme beaucoup de représentantes et représentants autochtones l'ont expliqué, le territoire est bien plus qu'un lieu de subsistance, il est rattaché à l'histoire, à la culture, à la langue, au bien-être et à la spiritualité. Un mode de gestion adéquat doit tenir compte de tous ces aspects et doit être ancré dans des modes traditionnels de gouvernance.

Les expertes et experts du territoire qu'ils et elles occupent

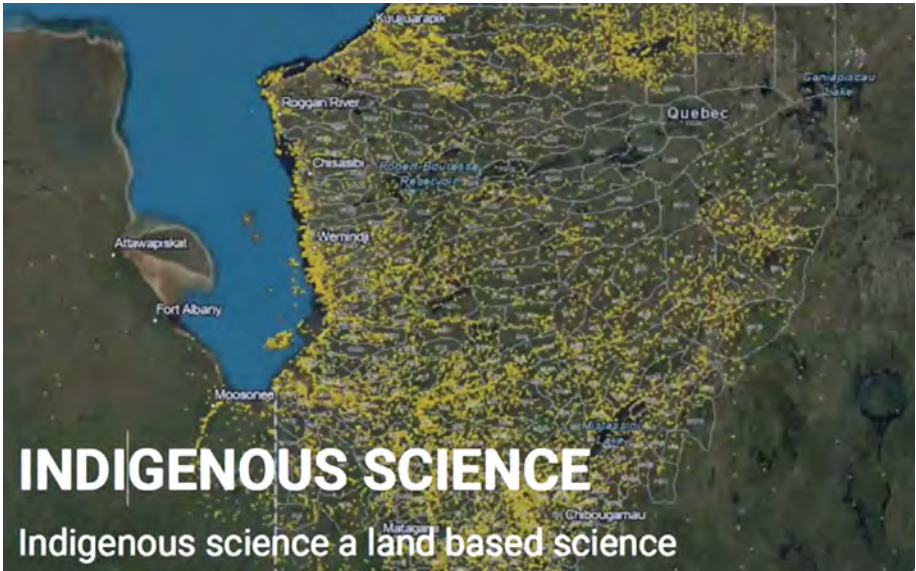
L'intervenante et l'intervenant ont rappelé l'importance des connaissances que possèdent certains membres de leurs communautés, ceux que l'on appelle les maîtres de trappe Kiniwhapmakinch (en cri) ou les gardiens du territoire, selon les nations, mais aussi les aînés ou les chasseurs, pêcheurs et trappeurs. Grâce à leurs occupations du territoire et à leurs connaissances des ressources fauniques, ils sont responsables de la gestion du territoire et du prélèvement des ressources fauniques. Traditionnellement, ils déterminaient le nombre d'animaux pouvant être récolté, où et à quel moment. Ils assuraient le maintien d'un équilibre entre les besoins des familles et la disponibilité des ressources, ainsi que le bon partage de celles-ci. Leurs connaissances portent tant sur la géographie et la morphologie du territoire, les phénomènes naturels et physiques que sur les comportements des animaux, leurs habitats et leurs cycles migratoires.



Pour illustrer l'étendue des connaissances détenues par nos maîtres de trappe, voici une petite anecdote survenue lors des études du projet de la déviation de la rivière Rupert. Monsieur Walter Jolly, un des maîtres de trappe affectés par le projet, accueillait un biologiste venu sur son aire de trappe pour étudier la période de fraie de l'esturgeon. Monsieur Jolly lui expliqua qu'il n'était pas venu au bon moment, car l'esturgeon n'était pas encore prêt à frayer. Bien que le biologiste ait été sceptique des propos, monsieur Jolly insista sur le fait que la fraie aurait lieu à cet endroit, et lui promit de l'informer lorsque le moment sera venu. Quelques jours plus tard, le moment était venu pour l'esturgeon de frayer, et monsieur Jolly appela aussitôt le biologiste. Celui-ci constata effectivement un grand rassemblement d'esturgeons en pleine fraie. Le biologiste étonné lui demanda comment il savait le moment exact de la fraie. Monsieur Jolly pointa un arbuste et lui expliqua que lorsque les feuilles de cet arbuste se retournent, c'est le moment pour l'esturgeon de frayer.» (Nadia Saganash)

En outre, ces connaissances portent aussi sur des éléments précis relatifs à l'occupation des lieux : territoires de chasse familiaux, sites cérémoniaux, patrimoniaux ou encore de sépultures. Ces savoirs sont rattachés à des expériences de vie, des observations, des apprentissages, des souvenirs et sont reliés à des valeurs. Pour une gestion durable et responsable du territoire, l'ensemble de ces connaissances et de ces expertises est requis.

Les valeurs en lien avec le territoire



Cette carte illustre les lignes de trappe familiales crie, et les points jaunes indiquent les sites occupés par les Crie répertoriés à travers les années. Les Crie ont accumulé des connaissances du territoire qu'on ne peut pas mesurer à travers les générations. Un dicton crie dit : Behind every tree, there is a Cree (Derrière chaque arche, il y a un Crie). (Source : présentation de Nadia Saganash)

Les connaissances et les pratiques en lien avec le territoire sont rattachées à des valeurs telles que le partage, l'entraide et le respect. Il en résulte des connaissances spécifiques : où, quand et quoi chasser, quelle partie de l'animal utiliser selon les besoins et ses propriétés médicinales, etc. De même que des pratiques : comment dépecer et utiliser toutes les parties d'un animal, prélever uniquement ce dont on a besoin, fabriquer des outils ou encore vivre sa spiritualité. Pour les intervenantes et intervenants, le respect envers les animaux requiert une humilité profonde et une reconnaissance du lien sacré et intime qui lie les humains au territoire et aux animaux. La recherche scientifique, par ses méthodologies ou ses pratiques, doit respecter la nature de ce lien.

« Pour une culture axée sur une espèce emblématique telle que le caribou, comme dans la culture innue, la perte du lien avec le territoire et le caribou est catastrophique. » (André Michel)

Lorsque l'accès au territoire et aux ressources diminue, la transmission culturelle, linguistique, mais aussi celle des valeurs sociales deviennent un enjeu. C'est une préoccupation pour de nombreuses communautés, qui aimeraient voir davantage de programmes de formation pour les jeunes. Heureusement, la recherche peut contribuer à favoriser cette passation des connaissances des aînés vers les plus jeunes. Ainsi, les équipes scientifiques pourraient inclure dans les programmes de recherche un volet formation qui permettrait aux jeunes d'acquérir des connaissances scientifiques, pratiques et techniques, qu'ils pourraient éventuellement mettre au service de leur communauté.

Les formes de gouvernance traditionnelles

André Michel et Nadia Saganash ont démontré la pertinence de maintenir et de revitaliser les formes de gouvernance traditionnelles, qui ont été écartées par le système colonial et remplacées par de nouvelles structures de gestion et de surveillance du territoire. Des projets tels que gardiens du territoire et des ententes telles que la Compréhension commune sur Atiku (caribou), basés sur le partage, l'entraide et le respect, montrent une réappropriation des formes de gouvernance traditionnelles dans des projets très concrets.

« Pour notre nation [la Nation Crie d'Eeyou Istchee], nos décisions, notre approche, les politiques que nous mettons de l'avant sont toujours basées sur notre système de gestion traditionnel. Nos maîtres de trappe sont les piliers de ce système et en assurent la protection par la poursuite de leurs activités traditionnelles, de leur occupation du territoire et de leurs connaissances approfondies. Sans eux et leurs savoirs, beaucoup de choses n'auraient pas pu être accomplies ». (Nadia Saganash)

Les divisions territoriales contemporaines impliquent des négociations constantes avec différents intervenants municipaux, provinciaux et fédéraux, qui portent avec eux des visions différentes de la gestion et de l'utilisation du territoire. Par exemple, la chasse sportive et les activités récréatives peuvent être des sujets délicats et révéler des conceptions bien différentes. André Michel et Nadia Saganash insistent sur l'inclusion des valeurs autochtones sur le plan politique, soit par l'adaptation et l'application de lois et de règlements, qui peuvent cibler des situations concrètes.

« Pour réaliser un développement durable, qui tient compte des savoirs et des valeurs autochtones, nous devons décoloniser les politiques. » (Nadia Saganash)

Session 2

Sécurité alimentaire et activités traditionnelles

Léna Bureau

La coconstruction des connaissances pour préserver la diversité bioculturelle⁴: Perspectives d'une recherche participative sur la faune avec des communautés autochtones nordiques

Maryse Grégoire-Vollant et Sabrina Tremblay

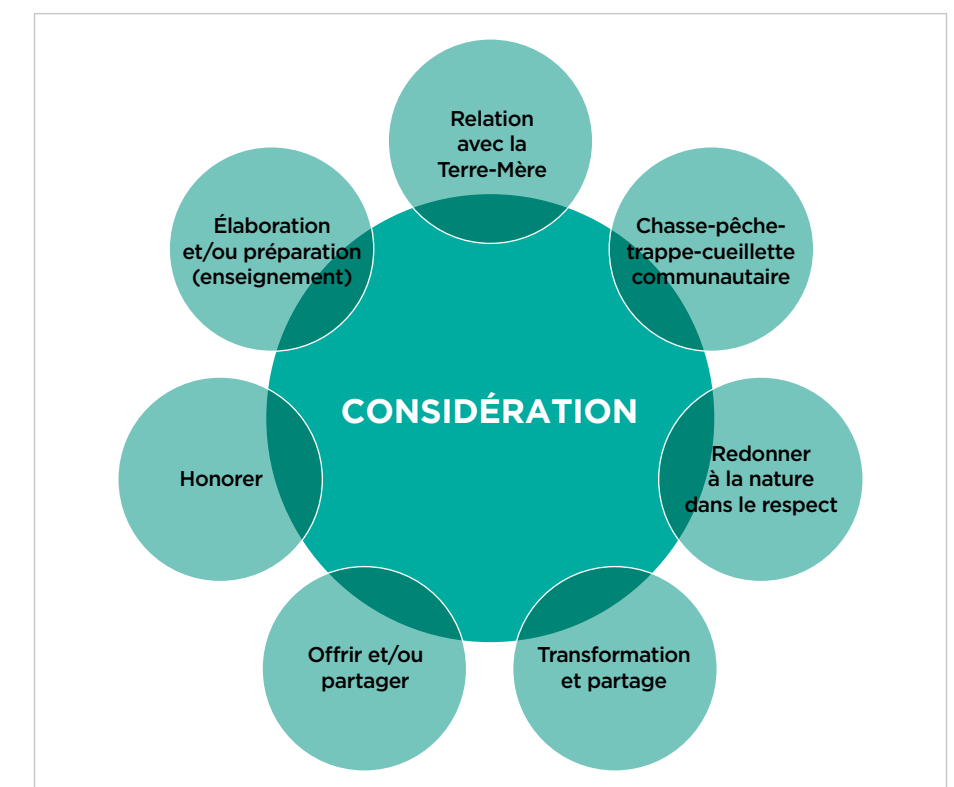
Le système alimentaire du (ou des) Nitassinan

Ces deux projets de recherche ont traité des systèmes alimentaires locaux, l'un en Eeyou Istchee et au Nunavik et l'autre sur le territoire du Nitassinan. Les changements environnementaux ont un impact majeur sur la sécurité alimentaire des communautés nordiques pour qui la nourriture traditionnelle demeure centrale. Il est intéressant d'observer que ces deux présentations ont mis en lumière les incohérences méthodologiques qui peuvent nuire au processus de recherche.

Les systèmes alimentaires locaux

Les systèmes alimentaires locaux ou territorialisés sont présentés au centre d'un cercle entouré des notions de biodiversité et d'écosystèmes, de santé, de gouvernance et de justice sociale, et enfin des savoirs et de la continuité culturelle⁵. Ces notions, nécessaires à une bonne compréhension des enjeux qui touchent l'alimentation ou la sécurité alimentaire en milieu autochtone et nordique, doivent être reliées aux questions que se posent les communautés. Par exemple, l'accès et la disponibilité de la ressource; l'adéquation de cette nourriture; comment et pourquoi on la consomme; veut-on encore la consommer? Le schéma ci-dessous, par exemple, propose une vision innue du concept de système alimentaire territorialisé⁶.

Concept de système alimentaire territorialisé



Développé par l'étudiante Maryse Grégoire Vollant, dans le cadre de son projet de recherche, ce modèle propose une version innue du concept du système alimentaire territorialisé. Ici, la « considération » fait référence à l'animisme autochtone. Le concept doit répondre aux enseignements reçus de manière traditionnelle et spirituelle. Il n'a aucune intention lucrative, il est plutôt vu comme une forme de troc où les aliments sont pleinement employés et dans différentes formes : comestible, artisanale, médicinale, spirituelle comme le fait d'honorer l'animal en faisant une prière au Créateur pour le remercier. Source : Maryse Grégoire Vollant.

⁴ Définition en annexe.

⁵ Voir le projet WECLIFS (Wildlife, Environment Change, and Local Indigenous Food Systems) présenté par Léna Bureau.

⁶ Définition en annexe.

Développer des cadres de référence autochtones

Les chercheuses ont rappelé ici l'importance de développer des cadres conceptuels adaptés au contexte socioculturel, reflétant les questionnements des communautés, afin de ne pas forcer l'application de cadres conceptuels occidentaux. D'ailleurs, cette approche est souvent ressentie comme perpétuant un rapport de force au sein duquel un système « minoritaire » doit toujours s'adapter au système dominant. Les systèmes de savoirs sont différents chez les autochtones, ils impliquent un rapport à la réalité, un système de valeur et une construction du savoir qui leur sont propres. Ces savoirs peuvent être produits, transmis et validés différemment. La recherche devrait contribuer à développer des cadres de référence utiles et pertinents pour les communautés, c'est-à-dire qui s'appuient sur les questions concrètes que se posent les communautés et sur leurs systèmes de savoirs.



Quand on parle de chiffres, j'amène souvent aux allochtones ou aux autres étudiants [l'idée que] les chiffres, c'est abstrait. L'intervention des Autochtones aura toujours plus de sens, car c'est en lien avec leur interprétation. Il faut mentionner que la méthode d'apprentissage est différente aussi. Tu apprends à nettoyer une perdrix. Si tu sais le faire seul après, c'est comme une note de passage.» (Maryse Grégoire-Vollant)

La coconstruction des savoirs

Lors de cette session, les participantes et participants ont soulevé la position du chercheur et sa capacité à reconnaître le système de savoirs au sein duquel il ou elle évolue. Pour surmonter ces différences, plusieurs éléments ont été rappelés : puiser dans différentes approches méthodologiques qui proviennent des sciences naturelles, sociales et autochtones, dont l'approche est définie entre autres par la connectivité, l'holisme⁷ et la relationalité⁸. L'accent a été mis sur l'engagement du chercheur et sur la relation entre les différents intervenants autochtones et non autochtones : équipe de recherche, parties prenantes des communautés, participantes et participants, collaboratrices et collaborateurs. Il a aussi été recommandé que les intervenantes et intervenants du milieu universitaire apprennent à adopter une posture d'humilité, en soutien aux communautés, lorsqu'il s'agit de naviguer dans les aspects administratifs des projets.

⁷ Définition en annexe.
⁸ Ibid



Session 3

Reconnaissance et valorisation des savoirs autochtones

Glenda Sandy

As long as our lungs have breath, our stories carry on:
Inuit community voices, leading the change in tuberculosis (TB) care

Julie Rock, Christine Couture

Le territoire : Lieu et source d'apprentissages chez les Premiers Peuples

Présentée par deux chercheuses autochtones, cette session a soulevé les questions de sécurisation culturelle et d'autochtonisation⁹ des services, à travers deux projets de recherche, l'un en santé et l'autre en éducation. Grâce à leurs expériences personnelles, elles transposent au milieu de la recherche des enjeux rencontrés dans leurs champs d'expertise respectifs.

La perspective des chercheuses et chercheurs autochtones

Les chercheuses autochtones¹⁰ ont exprimé un point de vue critique vis-à-vis de la recherche et de ses fondements, soulignant qu'elle constitue un milieu qui peut être culturellement insécurisant pour les autochtones qui y prennent part. Elles souhaitent que la notion de sécurisation culturelle soit un cadre de référence obligatoire pour la recherche en milieu autochtone. Leurs connaissances des milieux universitaire et autochtone leur permettent souvent d'identifier les points de divergence, mais aussi et surtout de créer des ponts. Elles peuvent ainsi jumeler ces deux expertises afin de créer des programmes ou des projets pour soutenir le développement des communautés. Dans leurs parcours scolaire et professionnel, l'idée que la recherche doit contribuer au mieux-être de leur communauté est centrale.



C'est une façon pour moi de me servir de mon expérience, ayant grandi comme Naskapie dans le Nord du Québec. Les réalités que j'ai vues sont semblables à celles du Nunavik. Et je pense que, concernant les communautés autochtones, nous avons vécu cette menace commune, qui est le fait que la fondation sur laquelle notre système a été développé visait à nous détruire.»
[Traduction libre] (Glenda Sandy)

⁹ Définition en annexe.

¹⁰ Glenda Sandy, Julie Rock, ainsi que Maryse Vollant-Grégoire et Natasha MacDonald dans d'autres sessions.

La reconnaissance des savoirs autochtones

La reconnaissance des savoirs autochtones se joue à plusieurs niveaux. Il y a sa reconnaissance, au même titre que celle des savoirs occidentaux; la reconnaissance des détenteurs de ces savoirs, mais aussi celle des modes d'apprentissage et de la transmission des savoirs. Lorsque tous ces éléments sont reconnus, il est alors possible de les intégrer et de les mettre à profit. Pour beaucoup d'intervenantes et intervenants autochtones, l'objectif est bien plus qu'une adéquation ou une efficacité des services et des programmes, c'est aussi une question de respect de l'identité des Premières Nations et des Inuit, de respect de leurs valeurs.

Dans les disciplines concernées ici, la santé publique et l'éducation, se dressent des barrières institutionnelles majeures¹¹. L'autochtonisation des services ou des programmes ne doit surtout pas être réduite à l'inclusion de quelques «éléments» autochtones. D'ailleurs, elles soulignent l'importance de ne pas généraliser les réalités autochtones. Malgré une histoire et un ressenti communs, en lien avec la colonisation par exemple, il y a autant de réalités et de perspectives que de nations ou de communautés.

Les deux projets présentés ici démontrent combien la recherche peut être un facteur de transformation sociale. Elles illustrent enfin que ces changements pourraient être bénéfiques, non seulement pour les communautés autochtones, mais pour l'ensemble de la société. Par exemple, pour le milieu de la santé : privilégier une approche centrée sur le patient et ses besoins plutôt que sur la maladie. En éducation : faire des parallèles entre les apprentissages expérientiels sur le territoire et la pédagogie des classes natures.

« Il faut intégrer nos pratiques, nos savoirs. Il faut vivre notre identité à l'intérieur des programmes. «C'est par l'autochtonisation des programmes dans une perspective d'autodétermination¹³ qu'on arrive à la sécurisation culturelle». (Julie Rock)



Cette illustration a été développée en consultant des membres de la région du Nunavik afin de proposer un modèle inuit de la santé basé sur les principes de l'Inuit Qaujimajatuqangit (IQ). La baie représente une chicoutai, *arpik*, dont les graines seraient les déterminants sociaux de la santé : famille, identité, savoirs, communauté, territoire, nourriture, économie et services¹².

¹¹ La compétence 15 (encore non reconnue au provincial) est une exhortation envers l'État québécois pour l'accomplissement de son devoir quant à l'intégration des recommandations de la Commission de vérité et réconciliation, de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées, et de la Commission Viens, dans le domaine non seulement de l'éducation, mais aussi dans tous ceux visés par les appels à l'action. (<https://cepn-fnec.ca/competence-15/>)

¹² Fletcher, C., Riva, M., Lyonnais, M-C., Saunders, I., Baron, A., Lynch, M., Baron, M., (2021). Definition of an Inuit cultural model and social determinants of health for Nunavik. Community Component. Nunavik Inuit Health Survey 2017 Qanuilirpitaa? How are we now? Quebec: Nunavik Regional Board of Health and Social Services (NRBHSS) & Institut national de santé publique du Québec (INSPQ).

¹³ Définition en annexe.

L'importance des relations

Les chercheuses ont souligné l'importance de la qualité des relations dans la recherche. Que ce soit entre les membres de l'équipe scientifique et les personnes qui y participent, collaborent ou entre collègues autochtones et non autochtones.

« Lorsque je dois travailler avec des collègues allochtones, on échange et on discute. Ce que je me fais comme représentation, mes références, mes exemples sont tout le temps en fonction de la vision du monde que j'ai en tant que [membre d'une] Première Nation. » (Julie Rock)

Pour une réelle collaboration, on amène l'idée d'un partage d'information et d'un échange des connaissances, plutôt que d'un rapport unilatéral qui bénéficierait davantage à la chercheuse ou au chercheur, à son équipe ou à l'université qu'il représente. Les questions à qui et à quoi sert cette recherche sont primordiales.

« Il y a vraiment une plus-value à impliquer les membres des communautés, pas seulement pour le bien de la recherche, mais surtout pour le développement des compétences et de façon à redonner à la communauté. » [Traduction libre] (Glenda Sandy)

On parle aussi de responsabilité du chercheur à proposer des projets qui pourront améliorer les capacités des communautés et on présente aussi les données de façon qu'elles soient utilisables par les décideurs. Lorsque la recherche n'est pas mise au service de la communauté, on peut alors penser qu'elle ne sert qu'un individu. Or, en regard des valeurs définies par IQ par exemple, une telle recherche serait considérée comme inutile.

« Pour travailler dans un système extrêmement rigide et qui à ses propres façons de faire, nous devons mettre en place un mouvement collaboratif dans tous les aspects. Eh oui, je suis d'accord qu'il y a un peu de mouvement et quelques transformations qui se produisent, mais cela correspond à quelques gouttes. Et nous aurions besoin d'une énorme chute d'eau pour rattraper [notre retard en recherche autochtone]. » [Traduction libre] (Glenda Sandy)

Session 4

Adaptation et innovations face aux changements climatiques

Billy Shecanapish

Actions towards climate and energy transition

Henry May et Géraldine Gouin

Nunamit Takunnatut: Creating a system to monitor changes in wildlife using Inuit Ways and Knowledge

Lors de cette session, deux projets menés par les communautés ont été présentés : l'un pour la Nation naskapie de Kawawachikamach et l'autre pour la région du Nunavik.

Des recherches qui visent à outiller les communautés

Les deux projets présentés donnent une place centrale aux témoignages des résidents du Nord, qui sont les premiers à rapporter les changements multiples : trajets des migrations, animaux malades, diminution de l'épaisseur des glaces et de l'accumulation de neige, augmentation des feux de forêt et des fortes chaleurs, diminution des niveaux d'eau, ou encore une végétation brûlée par le soleil. Par exemple, le projet *Nunamit Takunnatut*, qui signifie *they are watching wildlife* (ils observent la faune), n'a pas été développé uniquement dans le but de prélever des données. En fait, il permet également de fournir des outils aux communautés afin qu'elles puissent améliorer leur système de surveillance de la faune. Cette démarche, par laquelle le chercheur adopte une posture d'accompagnement, nécessite de s'entendre au préalable sur le sens des mots, les manières de travailler ensemble et les attentes.



Effectivement, pour les gens, le mot monitoring fait souvent référence à du “management”. Eh oui, il y avait cette peur que ce soit pour mettre en place des quotas, ou pour imposer des restrictions. Il y avait cette crainte-là.» (Géraldine Gouin)



Les obstacles en recherche autochtone

Parmi les défis structurels énumérés ici, le premier est celui du financement et des exigences des organismes subventionnaires (complexité des demandes, manque de flexibilité, résultats préliminaires, publications scientifiques). Les financements sont souvent accordés pour des périodes relativement courtes, par exemple de trois ans, ce qui peut limiter la capacité à développer des projets durables et à garantir l'implication et la participation des membres des communautés. Certains formulaires d'application sont extrêmement complexes et demandent une planification très précise des activités, des coûts et des résultats attendus. Pourtant, en milieu nordique, les activités sont souvent amenées à changer, les frais de déplacement sont très élevés et les résultats ne sont pas toujours ceux que l'on attend. De plus, l'exercice demande des connaissances scientifiques précises et un vocabulaire spécifique, que possède l'équipe de recherche uniquement. Enfin cette planification rigide semble parfois aller à l'encontre d'un processus de consultation ou d'un dialogue grâce auquel un projet de recherche peut être développé en coconstruction, et ce, dès le début. L'intervenante et les intervenants ont toutefois salué les initiatives de plusieurs organismes subventionnaires qui visent plus de flexibilité et qui tentent de modifier leurs critères d'octroi des fonds et de suivi des projets. Aussi, on suggère de développer des programmes de subvention qui permettraient des phases exploratoires pour développer des contacts et des relations, préalablement à la recherche.

« Bien honnêtement, quand on est un chercheur basé au Sud, on rédige notre demande de fonds, puis on monte au Nord pour valider nos questions de recherche. Mais quand on fait cela, est-ce qu'on écoute vraiment les demandes des communautés? Quand le projet est déjà rédigé et défini dans notre tête. » (Géraldine Gouin)

La diffusion des résultats

Cet aspect doit être discuté dès le début des projets et doit même en être le fil conducteur afin d'assurer l'accessibilité et la compréhension des résultats de recherche par les membres des communautés concernées. Pour un engagement réel, les membres des communautés doivent connaître l'objectif et l'utilité d'une recherche. De plus, ils doivent bien s'entendre avec l'équipe de recherche sur les mots, la portée et la pertinence d'un projet. Enfin, l'intervenante et les intervenants invitent les chercheuses et chercheurs à développer des formats de diffusion qui parlent aux membres des communautés : entrevues vidéo, audio; affiches; ateliers de discussion; rencontres avec les leaders, etc. Selon plusieurs personnes présentes, les articles scientifiques sont loin d'être une priorité pour les communautés, qui attendent plutôt des résultats concrets, soit des prises de décision et des actions.



Session 5

Recherche et autodétermination

Mona Belleau

Aller au-delà de la prise en compte des aspirations des Premiers Peuples: Pour un engagement réel vers la co-construction

Dr Faiz Ahmad Khan

Roles for research in addressing health impacts of climate change on Indigenous peoples: a critical discussion

Natasha MacDonald

Situating research in the Inuit context

Ces présentations ont proposé une réflexion critique sur la recherche en milieu autochtone, laquelle ne peut être comprise sans tenir compte d'un contexte historique plus large pour les Premiers Peuples. Dans la lignée du travail à amorcer dans différentes sphères de la société, la recherche doit passer par un processus de décolonisation. De nombreuses pistes de réflexion visant à aider les chercheuses et chercheurs non autochtones à s'engager sur cette voie ont été présentées.

L'histoire de la recherche en milieu autochtone

Les intervenantes et l'intervenant incitent les chercheuses et chercheurs à se sensibiliser à l'impact de l'histoire coloniale sur le milieu de la recherche autochtone au Canada et à ce que l'on peut nommer les vestiges du colonialisme ou encore de nouvelles formes de colonialisme. Pendant des décennies, la recherche (toutes disciplines confondues) a pu participer à la perpétuation et au maintien d'un système de domination (recherche extractive, folklorisation des cultures, objectivation des personnes, recherche au service de politiques coloniales, etc.). Certaines recherches ont porté atteinte aux communautés, et peuvent encore le faire aujourd'hui, en perpétuant des stéréotypes au sujet des Premières Nations et des Inuit. À ce sujet, une attention particulière doit être portée sur les mots que l'on utilise.



Ma mère était enseignante en Inuktitut et elle disait souvent “ne sois pas indulgente avec tes mots, sois très, très prudente avec ton langage, car tes mots ont un sens”. Nous devons être prudents lorsque nous disons *notre recherche*, *nous*, *je l'ai laissée*, *je lui ai permis de ou j'ai permis à cette personne autochtone de faire ceci pour cette raison*. Cela démontre une certaine forme de pouvoir que nous n'acceptons plus.» [Traduction libre] (Natasha MacDonald)

L'idée que, pour travailler ensemble, nous devons partir du même niveau de connaissance et de reconnaissance est revenue à maintes reprises. De la même façon, il peut être offensant et frustrant pour des personnes autochtones de devoir expliquer le poids de ce passé récent et son impact sur leurs sociétés actuelles, et, d'une certaine façon, d'éduquer les non-autochtones à leurs réalités. Il est évident que le passé n'a pas le même poids pour les Autochtones que pour les allochtones. Le milieu universitaire doit connaître l'histoire de la recherche, ses fondements et la culture dans laquelle il prend racine.

Recherche et politique

Les intervenantes et l'intervenant ont rappelé le lien entre la recherche et le politique, d'autant plus important dans un contexte où subsistent des rapports de force. La recherche n'est jamais neutre, elle s'inscrit dans un système, une culture; elle est appuyée par certains organismes subventionnaires et répond à des interrogations qui ne sont pas neutres non plus. Cette conscience est nécessaire à l'établissement de n'importe quel projet qui implique des communautés autochtones nordiques, et ce, peu importe la discipline.

« La recherche est un processus politique visant à produire des connaissances sur lesquelles les acteurs étatiques peuvent s'appuyer pour étayer leurs décisions ou les rejeter lorsqu'elles ne soutiennent pas leurs objectifs. » [Traduction libre] (Marsden, Star & Smylie¹⁴)

Il faut mettre en œuvre nos capacités à relier les traumatismes de cette histoire coloniale à la réalité politique et sociale actuelle des Premiers Peuples, et voir comment la recherche contribue à maintenir ou à défaire ces anciens schèmes qui demeurent des obstacles à l'établissement d'une réciprocité. On déplore, par exemple, que les récents débats sur l'existence du racisme systémique dans la société québécoise aient détourné l'attention des besoins urgents des communautés en matière de services ou d'infrastructures.

¹⁴ Citation rapportée dans la présentation du Dr Faiz Ahmad Khan. Marsden, N., Star, L. & Smylie, J. « Nothing about us without us in writing: aligning the editorial policies of the *Canadian Journal of Public Health* with the inherent rights of Indigenous Peoples ». *Canadian Journal of Public Health*, vol. 111, p. 822-825 (2020). (<https://doi.org/10.17269/s41997-020-00452-w>)

Décolonisation et autodétermination

Afin de développer des projets de recherche éthiques et respectueux, les intervenantes et l'intervenant rappellent l'existence de nombreuses recommandations énoncées par différents organismes autochtones. On rappelle le principe des 4 R dans la recherche autochtone : *respect* (le respect), *relevance* (la pertinence), *reciprocity* (la réciprocité) et *responsibility* (la responsabilité). L'autodétermination telle qu'elle est définie par les intervenants autochtones, passe par l'agentivité* et le développement d'instances de décision et de gouvernance autochtones qui seront le mieux à même de développer des services culturellement adaptés et sécuritaires.

« Pour moi, la réciprocité, c'est l'idée que la recherche bénéficie aux communautés en contribuant au développement de notre agentivité. Par cela je veux dire l'autodétermination : nous sommes les agents de nos vies et de notre futur, il n'y a plus de relation paternaliste où je t'autorise à faire ceci ou je te permets de faire cela. L'agentivité signifie que nous pouvons le faire par nous-mêmes et que nous travaillons en ce sens. » [Traduction libre] (Natasha MacDonald)

Pour que la recherche puisse réellement participer au mieux-être des communautés, elle doit être alignée sur leurs aspirations, et jouer un rôle actif dans l'instauration de changements bénéfiques en fournissant des ressources pratiques aux communautés.

« Il faut prendre possession d'un système, le mouler à notre image et le mettre au bénéfice de nos réalités. » (Melissa Saganash)

Atelier sur les Lignes directrices de la recherche



À la suite du premier forum de l'INQ tenu à Val-d'Or en 2017, le Comité des Premiers Peuples, sous la coordination de madame Suzy Basile, publiait en 2018 le document *Lignes directrices pour la recherche*. Cet outil de référence s'adresse aux chercheuses et chercheurs et aux étudiantes et étudiants appelés à travailler au nord du 49^e parallèle. Il constitue un guide pour développer des pratiques éthiques et respectueuses pour la recherche en milieu nordique et autochtone. Depuis les six dernières années, si les principes d'éthique et de respect sont mieux connus (protocoles de recherches) et encadrés (augmentation des exigences à cet égard chez les organismes subventionnaires), il est primordial de poursuivre les discussions. L'application de ces principes demeure complexe et délicate, que ce soit au niveau individuel ou institutionnel. Se questionner sur ces principes, leur mise en pratique et les obstacles à franchir est toujours d'actualité. Lors de l'atelier du jour 2 du Forum, la Boîte Rouge VIF a proposé de réaliser un inventaire thématique autour de ces enjeux. L'atelier a réuni 31 personnes¹⁵ séparées en 4 tables de discussion. 86 mots ou concepts recueillis durant le Forum ont été mis de l'avant. Les participantes et participants devaient sélectionner, classer et discuter de ces concepts. [Le résumé des ateliers est disponible sur le site de l'INQ](#). L'ensemble des données recueillies servira à la bonification du document *Lignes directrices pour la recherche*.

¹⁵ Plusieurs participantes et participants ont dû quitter le forum en début d'après-midi et n'ont pas pu assister à l'atelier.



Constats

Les échanges qui ont eu lieu durant ces deux jours ont démontré qu'un dialogue est bien installé. Les représentantes et représentants du milieu universitaire, autochtone et non autochtone, des communautés et des organismes subventionnaires ont pu exprimer la réalité de leur travail, les obstacles liés à leurs cadres professionnels ou encore leurs attentes vis-à-vis de la recherche. Ce forum a démontré l'importance de poursuivre l'organisation d'événements qui permettent la rencontre, les échanges et le dialogue, et ce, dans différents lieux : les milieux universitaires, mais aussi sur les territoires des différentes nations.

Éléments transversaux

De nombreux éléments ont été cités dans chacune des sessions. Nous proposons ici un récapitulatif des éléments transversaux :

- > **Développer des cadres de référence spécifiques aux contextes autochtones.** Les chercheuses et chercheurs doivent participer au développement de cadres de référence locaux et spécifiques aux réalités qu'ils rencontrent.
- > **Contextualiser la recherche dans ses différentes dimensions**, qu'elles soient géographiques, territoriales, sociales, culturelles, politiques, spirituelles, etc. S'intéresser et tenir compte des enjeux prioritaires et internes aux communautés et/ou aux nations.
- > **Pratiquer l'interdisciplinarité.** S'inspirer des approches venant des sciences fondamentales, sociales et autochtones.
- > **Respecter la temporalité et les ressources des communautés.** La disponibilité des personnes sollicitées (collaboration ou participation) peut varier. Plusieurs sont sollicitées et leurs priorités, particulièrement en lien avec le mode de vie, peuvent être différentes de celles de l'équipe de recherche. De plus, certains services ou équipements ne sont pas disponibles, ce qui peut entraîner des retards.
- > **Impliquer et inclure les membres des communautés à différentes étapes** et dans différents aspects des projets (relevés, inventaires, entrevues, etc.) de façon à laisser une place dans la définition de l'objectif de la recherche et le déroulement des recherches (quoi chercher, où chercher et comment chercher).
- > **S'assurer d'une compréhension mutuelle**, et ce, à toutes les étapes du projet. Être d'accord sur le sens des mots et sur ce à quoi va servir la recherche. Adapter son langage et son vocabulaire aux interlocuteurs.
- > **Pratiquer la réflexivité***. Peu importe la discipline, développer une pensée critique sur nos méthodologies et se questionner sur nos propres biais et notre position dans la recherche. Réfléchir sur la façon dont les données d'une recherche sont recueillies et si celle-ci peut être perçue comme une forme d'extraction. Quel est l'impact positif ou négatif de cette recherche sur la ou les communautés concernées?
- > **Développer une communication sincère et d'égal à égal avec les partenaires.** Porter une attention particulière aux codes de communication et aux différences socioculturelles.
- > **Transférer et partager les connaissances.** Inclure le recrutement et la formation de ressources locales dans les demandes de financement et le processus de recherche (participer à la formation, partager le savoir scientifique et les enseignements).
- > **Contribuer à renforcer les expertises locales.** Voir comment la recherche contribue à améliorer les capacités d'actions et ou de prises de décisions des membres des communautés.

- > **Valoriser les connaissances locales**, mais aussi celles des porteurs et porteuses des savoirs; valoriser également les formes de gouvernance traditionnelles.
- > **Diffuser les connaissances dans un langage et un format adéquats**. Penser des formats de diffusion accessibles aux membres des communautés (pas seulement des articles, mais aussi des documents audio, des vidéos, des illustrations, etc.).
- > **Participer au maillage intergénérationnel**. Jumeler davantage les aînés et les jeunes afin de favoriser la transmission et la passation des savoirs.
- > **Favoriser une approche axée sur les forces¹⁶, plutôt qu’une approche axée sur les problèmes**.
- > **Accompagner les communautés dans l’aspect bureaucratique** du milieu de la recherche (rédaction des demandes de subvention, reddition de compte, etc.).

À L'ATTENTION DES ORGANISMES SUBVENTIONNAIRES :

- > **Mettre à disposition des ressources pour accompagner les communautés et les équipes de recherche** dans les démarches administratives : demandes et octrois de subventions; reddition de compte.
- > **Poursuivre la création de programmes qui favorisent et permettent le développement de partenariats et de collaborations** (financement de projets préliminaires ou de phases exploratoires).
- > **Rendre les programmes plus flexibles** pour qu’ils reflètent mieux les réalités des communautés et des équipes de recherche (qui font face à des contraintes institutionnelles parfois lourdes).
- > **Revoir les processus de validation des étapes des projets**. Il peut y avoir une forte pression à montrer des résultats. La notion même de résultat est parfois relative selon les intervenantes et intervenants. Valider plutôt les étapes franchies et laisser la place aux résultats non attendus.

¹⁶ Définition en annexe.



Annexes

Quelques définitions

Les définitions proposées ci-dessous visent à introduire les lectrices et lecteurs à certaines notions que nous avons jugé pertinentes. Toutefois, elles ne constituent pas des définitions officielles et nous vous invitons à poursuivre vos lectures sur ces notions complexes. Quelques pistes de lectures sont proposées en notes de bas de page.

Agentivité : En sciences sociales, le terme agentivité est la traduction du concept anglais agency. Au sens large, il désigne la faculté d'action d'un individu, sa capacité d'agir de façon intentionnelle sur lui-même, les autres et son environnement; sa capacité à transformer les choses ou à les influencer¹⁷.

Autodétermination : Le terme est d'abord utilisé en philosophie, en sciences de l'éducation et de la santé. Il désigne la détermination de l'esprit ou de la volonté personnelle sur un objet, ou encore la détermination, sans contrainte, de son propre destin ou de sa propre ligne de conduite. Le terme a par la suite pris une dimension juridique et politique avec, entre autres, la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones, qui reconnaît l'autodétermination comme un droit, en vertu duquel ces derniers déterminent librement leur statut politique et assurent librement leur développement économique, social et culturel (DDNUPP, 2007)¹⁸.

Autochtonisation : Très utilisé dans le milieu de l'éducation (post-secondaire et universitaire), ce terme peut s'étendre plus largement aux structures institutionnelles, à la conception et à la diffusion des programmes et des services. L'autochtonisation est un mouvement vivant et complexe qui vise l'intégrité culturelle des peuples autochtones dans les institutions, par le biais d'une approche respectueuse et de programmes et de services pertinents. Bien plus que de représenter et d'intégrer les aspirations, les symboles et les pratiques des peuples autochtones, l'autochtonisation réfère à un recadrage de la production des connaissances et à la transmission d'un point de vue autochtone. Enfin il implique un processus de décolonisation¹⁹.

Diversité bioculturelle : Cette notion englobe la diversité biologique ainsi que la diversité culturelle et linguistique. On peut la décrire comme la coévolution et l'adaptation permanente de la diversité biologique et culturelle. Ainsi, les valeurs, les croyances et les visions de monde en lien avec la biodiversité sont interreliées avec la santé des écosystèmes, l'utilisation des ressources, le bien-être ou encore les moyens de subsistance. Enfin, la diversité bioculturelle englobe la diversité des lieux et les façons dont les groupes humains y vivent²⁰.

Force (approche « axée sur les forces » par rapport à « axée sur les déficits ») : De plus en plus utilisée en santé (recherche médicale, psychologique et sociale), cette approche positive s'oppose à celle qui serait au contraire axée sur les déficits, les problèmes, les besoins. L'approche axée sur les forces a été proposée comme étant plus pertinente pour la compréhension et la promotion de la santé et du bien-être en contextes autochtones. Elle permet de mieux tenir compte des facteurs sociaux, culturels et écologiques en accord avec des philosophies autochtones d'une vision globale de la santé ou d'une vie agréable (incluant des notions telles que la bonté, l'honnêteté, le partage, la force, le respect, la sagesse et l'harmonie)²¹.

¹⁷ Jézégou A. (2022). « Agentivité », *Dictionnaire des concepts de la professionnalisation*, p. 41-44.

¹⁸ Lachapelle Y., Fontana-Lana B., Petitpierre G., Geurts H., Haelewyck M-C. (2022). « Autodétermination : historique, définitions et modèles conceptuels », *La nouvelle revue – Éducation et société inclusives* 2022/2 (N° 94), p. 25-42.

¹⁹ Pidgeon, M. (2016). « More than a checklist: Meaningful Indigenous inclusion in higher education », *Social Inclusion*, 4(1), p. 77-91. (<http://dx.doi.org/10.17645/si.v4i1.436>); Gaudry, A. et Lorenz, D. (2018). « Indigenization as inclusion, reconciliation, and decolonization: Navigating the different visions for indigenizing the Canadian Academy », *AlterNative: An International Journal of Indigenous Peoples*, 14(3), p. 218-227; Tuck E. & Yang W., (2012). « Decolonization is Not a Metaphor », *Education & Society*, 1(1) p. 1-40.; Wilson, K. (2018). *Pulling Together: Foundations Guide*. <https://opentextbc.ca/indigenizationfoundations/>

²⁰ UNESCO Commission canadienne. « Réunir nature et culture : La Déclaration régionale nord-américaine sur la diversité bioculturelle » [Blogue] (<https://fr.ccunesco.ca/blogue/2019/11/declaration-nord-americaine-diversite-bioculturelle>) (Consulté le 15 mai 2024).

²¹ Centre de gouvernance de l'information des Premières Nations, *Approches axées sur les forces en matière de recherche sur les Autochtones et élaboration d'indicateurs de bien-être* (Ottawa : 2020), juin 2020, 37 p.

Holisme : Cette théorie considère l'être humain comme un tout indivisible qui ne peut être expliqué par ses différentes composantes. Pour acquérir des connaissances sur une personne ou sur un ensemble (groupe, société, etc.), il faut l'aborder dans sa totalité et non pas en étudiant chacune de ses parties séparément²². Cette approche est valorisée dans le milieu de la recherche autochtone (notamment en santé et en éducation) puisqu'elle s'accorde bien à une vision holistique généralement partagée dans les sociétés et cultures autochtones. Selon cette perspective, le bien-être, l'épanouissement ou la réussite peuvent être atteints grâce à la prise en compte et la recherche d'un équilibre entre les aspects physiques, émotionnels, intellectuels et spirituels²³.

Réflexivité : En sciences humaines, c'est une posture adoptée par la chercheuse ou le chercheur, dans l'intention de se considérer comme objet d'analyse. C'est sa capacité à réfléchir sur sa propre activité, ses intérêts ou ses motivations; à prendre conscience des valeurs qui lui sont propres, de la position sociale qu'il ou elle occupe et des intérêts qui lui sont liés. Le milieu de la recherche doit s'interroger sur la pertinence de son rôle au sein des relations de pouvoir existantes²⁴. Par cette démarche, il est possible de dépasser la neutralité apparente du discours scientifique et de percevoir nos propres biais ou encore des intérêts plus larges (financiers, sociaux, institutionnels, nationaux) qui nous échappent et qui peuvent influencer nos perceptions²⁵.

Relationalité : C'est un concept clé en matière de recherche autochtone, car, une fois de plus, il s'accorde à des visions autochtones d'être-au-monde, à des modes de connaissance, mais aussi de production et de transmission du savoir. Ces derniers sont enracinés dans des contextes précis, des lieux, des histoires, des souvenirs, des expériences et des relations. Les individus ne seraient pas des entités séparées les unes des autres ayant des relations en elles, ils sont eux-mêmes des relations. Cette configuration inclut des relations interpersonnelles, environnementales et même spirituelles (Wilson, 2008)²⁶. Cette approche basée sur l'importance de la relation implique un rapport de confiance et de respect mutuels entre l'équipe de recherche et ceux et celles qui y prennent part. Ainsi, la recherche est nécessairement participative. De plus, dans cette perspective, la recherche s'inscrit dans une action qui vise la transformation sociale des peuples autochtones en rupture avec un passé colonial (Hart, 2010)²⁷. Cette approche vise également le rétablissement de la relation et elle va de pair avec les démarches de réconciliation.

Systèmes alimentaires territorialisés (SAT)²⁸: Le concept de SAT est une notion utilisée depuis quelques années pour penser les systèmes alimentaires de façon plus globale. D'une part, elle inclut l'idée d'une alimentation accessible pour tous, saine et nutritive, qui respecte la diversité culturelle et biologique; de l'autre, elle tient compte de la préservation de l'environnement, du climat, des sols, de l'eau, de la biodiversité, avec également l'idée d'un développement durable.

²² « Holisme », [En ligne], Le Robert, (<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/holisme>) (Consulté le 15 mai 2024)

²³ Bergeron O. et Direction du développement des individus et des communautés (2022) *Cadres des déterminants de la santé : caractéristiques et spécificités en contexte autochtone*, INSPQ (<https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2888-determinants-sante-caracteristiques-autochtone.pdf>)

²⁴ Levac, L., Mcmurtry, L., Stienstra, D., Baikie, G., Hanson C., et Mucina D., (2018) « Apprentissage croisé des systèmes de connaissances autochtones et occidentaux et intersectionnalité : Réconcilier les démarches de recherches en sciences sociales ». Feuillelet d'information rédigé par Charland N., 2028 « Principes reliant l'intersectionnalité et les approches autochtones et occidentales en matière de création de savoirs »

²⁵ Rui, S. « Réflexivité », [En ligne], 2012. *Les 100 mots de la sociologie, dans Sociologie*, (<http://journals.openedition.org/sociologie/1584>) (Consulté le 15 mai 2024); Demetriou E., Demory M., Pavie A. « Introduction : - La réflexivité dans et par la recherche », *Esprit Critique : Revue Internationale de Sociologie et de Sciences sociales*, 2020, 30 (1), p. 5-12. (<https://shs.hal.science/halshs-03003622>)

²⁶ Wilson S., (2008) *Research is Ceremony. Indigenous research methods*. Halifax, Winnipeg, Fernwood.

²⁷ Hart, M. A. (2010) « Indigenous Worldviews, Knowledge, and Research: The Development of an Indigenous Research Paradigm ». *Journal of Indigenous Voices in Social Work*.

²⁸ AVISE, « Concilier respect des écosystèmes naturels et accès à l'alimentation », [En ligne], juin 2023, (<http://www.avise.org/articles/alimentation-durable-et-systemes-alimentaires-territorialisés>) (Consulté le 15 mai 2024)

Liste des participants

Alice Germain

Organisatrice d'activités culturelles et éducatives et enseignante, Musée ilnu de Mashteuiatsh (Pekuakamiulnuatsh)

Amélie Forget

Directrice générale – Réseau québécois COVID – Pandémie, RQCP

André Michel

Biologiste chez Ashkuatshikkunnu, Expert-conseil et représentant sur le Comité consultatif autochtone du gouvernement du Canada

Andréanne Bernatchez

Chargée de communications, Institut nordique du Québec, INQ

Andréanne Ferland

Coordonnatrice en changements climatiques et énergie, Institut de développement durable des Premières Nations du Québec et du Labrador (IDDPNQL)

Billy Shecanapish

Responsable en environnement, Nation naskapie de Kawawachikamach

Brigitte Bigué

Directrice administrative et au développement, INQ

Camille Fréchette

Analyste de lois, Centre Atanniuvik, Société Makivvik

Carine Valin

Traiteur Mashteuiatsh

Carole Jabet

Directrice des programmes, Fonds de recherche du Québec, Nature et technologies, FQRNT

Catherine Dhont

Responsable des programmes, FQRNT

Catherine Girard

Professeure, Laboratoire du patrimoine microbien, Université du Québec à Chicoutimi, UQAC

Cathy Vaillancourt

Professeure, Institut national de la recherche scientifique (INRS); Directrice du réseau CARES; Responsable du RISUQ; Codirectrice AXE 2 INQ

Cindy Vollant

Étudiante en littérature française, Centre des Premières Nations Nikanite, UQAC

Charles Gignac

Responsable du développement de la recherche, Réserve mondiale de biosphère de Manicouagan-Uapishka (RMBMU)

Christine Couture

Professeure, Département des sciences de l'éducation, Didactique de la science et de la technologie au primaire, UQAC

Danielle Rousselot

Cheffe des relations avec les Premières Nations, Centre des Premières Nations Nikanite, UQAC

David Cleary

Biologiste et conseiller en gestion de la faune et de l'environnement, Pekuakamiulnuatsh Takuhikan

Érik Langevin

Professeur, Département des sciences humaines et sociales et responsable du laboratoire d'archéologie, UQAC

Émilie Grantham

Chef d'équipe secteur recherche – Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador, CSSPNQL

Esther Lévesque

Professeure, Département des sciences de l'environnement, UQTR Codirectrice Axe 3, INQ

Faiz Ahmad Khan

Pneumologue et professeur, Département de médecine, Université McGill Chaire de recherche nordique INQ-McGill sur l'optimisation des services en santé respiratoire Codirecteur Axe 2, INQ

Géraldine-Guy Gouin

Chercheure, Centre de recherche du Nunavik Société Makivvik, Projet CINUK (Canada Inuit Nunangat United Kingdom Artic Research Program)

Glenda Sandy

Infirmière et conseillère en maladies infectieuses, Régie régionale de la santé et des services sociaux Nunavik (RRSSSN) Représentante déléguée, Nation naskapie pour le Comité des Premiers Peuples, INQ

Henry May

Étudiant, Projet CINUK

Isabelle Lalancette

Conseillère au développement volet recherche, Direction du soutien à la gouvernance, Pekuakamiulnuatsh Takuhikan

Jean-Éric Tremblay

Professeur, Université Laval; Directeur scientifique, Québec Océan, Directeur de l'INQ

Jean-François Vachon

Directeur de la recherche et chargé de projet web et interactivité, Boîte Rouge VIF

Jean-Pierre Verreault

Traiteur Mashteuiatsh

Jérémy Einish

Conseiller pour la Nation naskapie de Kawawachikamach

Jérôme Pelletier

Directeur, Centre de recherche du Nunavik, Société Makivvik

Julie Rock

Professeure, Département de psychoéducation et de travail social, UQTR

Julie Simone Hébert

Directrice des programmes et des relations territoriales, Société du Plan Nord

Karine Régis

Directrice Innu-aimun mak innu-aitun, Institut Tshakapsesh

Kaysey Moar

Conseillère en gestion de la faune et environnement, Pekuakamiulnuatsh Takuhikan

Léna Bureau

Étudiante au doctorat, Université McGill

Louis-César Pasquier

Professeur, Développement de technologies environnementales, Institut national de la recherche scientifique, INRS Codirecteur Axe 4, INQ

Margaux Gourdai

Responsable de programmes, FRQNT

Marie-Eve Marchand

Professionnelle de recherche, Chaire de recherche sur les relations avec les sociétés inuit Coordonnatrice du CPP, INQ

Mark Pépin

Étudiant au doctorat en anthropologie, Chaire de recherche sur les relations avec les sociétés inuit, Université Laval

Martin Fournier

Agent principal de développement de l'industrie, Agriculture et agroalimentaire Canada

Maryse Grégoire-Vollant

Étudiante en sciences sociales, UQAC

Melissa Saganash

Directrice générale adjointe, Gouvernement de la Nation Crie Présidente du CPP, Responsable du Comité des Premiers Peuples, INQ

Mona Belleau

Directrice principale, Soutien à la communauté et à la sécurisation culturelle, Groupe BC2

Nadia Saganash

Directrice des relations avec le Québec et les Autochtones, Grand Conseil des Cris (Eeyou Istchee)

Natasha McDonald

Professeure adjointe, Éducation autochtone – Département des études intégrées en éducation, Université McGill; Directrice académique, Conseillère pour Inuit Qaujimajatuqangit, Bureau des initiatives autochtones

Paul Bégin-Duchesne

Agent de recherche et développement, Centre des Premières Nations Nikanite, UQAC

Pénélope Blackburn-Desbiens

Étudiante au doctorat en biologie, UQAC

Pierre-Olivier Thérien

Chargé de projet aux expositions, Boîte Rouge VIF

Pierre-Yves Savard

Coordonnateur aux opérations, INQ

Rachel Hushherr

Professionnelle de recherche RIVE Coordonnatrice pour le réseau de l'Université du Québec, INQ

Réal McKenzie

Chef de la communauté innue de Matimekush-Lac John

Sabrina Tremblay

Professeure, Département des sciences humaines et sociales, UQAC Responsable de l'Observatoire sur l'aménagement et le développement durable des territoires

Thierry Rodon

Professeur, Département de science politique, Université Laval Titulaire de la Chaire sur le développement durable du Nord, Codirecteur AXE 1 INQ

Revue de presse et photos

leQuotidien

LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES ONT UN IMPACT DRAMATIQUE DANS LES COMMUNAUTÉS NORDIQUES

Par Carolyn Labrie, Le Quotidien 5 octobre 2023 à 14 h 40



Les communautés autochtones nordiques sont déjà frappées de plein fouet par les changements climatiques. « Il aura fallu que la fumée se rende cet été à Montréal, à Toronto et à New York pour venir mettre en pleine face aux communautés du Sud que les changements climatiques ont un impact. » Une phrase choc, dite sur un ton sans provocation par la responsable du comité des Premiers Peuples de l'Institut nordique du Québec, Melissa Saganash. La table était mise pour le forum qui se tient à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC).

INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE

Ces bouleversements ont des conséquences directes sur l'alimentation des nations crie, innue et inuit, explique Melissa Saganash, qui est également la directrice générale adjointe du Grand conseil des Cris.



Le caribou c'est vraiment ce qui est de plus frappant depuis quelques années. Nous perdons en quantité, mais aussi en qualité de nourriture. L'insécurité alimentaire est importante. »

— Melissa Saganash

Chez les Autochtones, la chasse n'est pas que sportive, elle est essentielle et elle permet de faire d'autres choix à l'épicerie. « Le coût de l'épicerie, on trouve ça cher ici, mais au Nord, c'est 12 \$ un litre de lait. » Elle nous laisse imaginer le prix d'une livre de bœuf. Le troupeau de la rivière George a déjà compté plus de 820 000 bêtes. Entre 1993 et 2022, il est passé à 7200. « Lorsque le troupeau abondait et qu'il descendait en période migratoire, on le chassait jusqu'à Fermont et Schefferville », précise André Michel. Ce n'est plus du tout le cas.

Au cours des derniers mois, la communauté a réussi à convaincre le gouvernement du Québec de la laisser faire son propre inventaire de caribous et de saumon lors de la montaison.



L'Innu de Uashat mak Mani-utenam et biologiste, André Michel ainsi que Nadia Saganash, administratrice de la gestion de la faune du Grand conseil des cris. (Carolyn Labrie)

LA CONNEXION AVEC LE TERRITOIRE

Les Premières Nations souhaiteraient que les collaborations avec Québec ne soient pas qu'anecdotiques. « On a besoin de décoloniser les politiques pour une durabilité », exprime Nadia Saganash dans sa présentation *Wild-life management in Eeyou Istchee*.

Elle rappelle que les neuf communautés cries comptent environ 21 000 personnes sur les rives de la baie James et de la baie d'Hudson. « C'est un territoire occupé. Il y a plus de 300 territoires familiaux gérés par des maîtres de trappe. Toutes nos décisions sont prises selon ce système traditionnel. »



Mélissa Saganash, responsable du comité des Premiers Peuples de l'Institut nordique du Québec (INQ), ainsi que le directeur de l'institut, Jean-Éric Tremblay. (Rocket Lavoie / Le Quotidien)

Il y a certes ces histoires, comme celle de Tommy Neeposh qui a suggéré à une bande d'ingénieurs autochtones de construire un tunnel sous un lac pour ne pas détruire un écosystème. Ou celle de Sanders Weitché qui a pris les commandes de la machinerie pour remodeler les berges d'un cours d'eau où la récolte avait diminué après la déviation de la rivière Rupert. « Il a dit aux ingénieurs d'Hydro-Québec de partir et de le laisser travailler. »

Mais ce que l'administratrice de la gestion de la faune du Grand conseil des cris expose c'est que ces gens « qui ont le savoir du *land* » peuvent devenir des références au Québec et que les communautés autochtones ont développé au fil des années une expertise et des projets structurants. « Cette connexion passe par le respect du territoire et des animaux. De prendre seulement ce dont nous avons besoin et de partager entre nous. »

À L'INSTITUT NORDIQUE DU QUÉBEC

Le travail de l'Institut nordique du Québec est de regrouper les experts et chercheurs québécois dans les secteurs de recherche nordique et arctique pour un développement durable du Nord. « L'institut permet de faire un tri et un match entre les communautés et les chercheurs », résume son directeur, Jean-Éric Tremblay.

Plusieurs recherches sont en branle et, puisqu'il faut regarder plusieurs angles en même temps, elles couvrent tous les champs : la santé, les sciences naturelles, les sciences sociales ou les infrastructures.

L'approche des chercheurs est bien différente qu'il y a quelques années, explique M. Tremblay. On se rend dans les communautés avec un esprit beaucoup plus collaboratif. « Autant pour elles que pour les étudiants, c'est beaucoup mieux. Avant, les jeunes chercheurs qui voulaient travailler dans le Nord se faisaient envoyer là sans préparation. Ce n'était bénéfique pour personne au final. » Le gouvernement québécois aurait sûrement à apprendre de l'Institut nordique et des chercheurs qui travaillent sur le terrain.

Pour voir l'article :

<https://www.lequotidien.com/actualites/2023/10/05/leschangements-climatiques-ont-un-impact-dramatique-dans-les-communautesnordiques-44TKDLCOIVH6JIS3WDVZNLTPPE/>



Photo de groupe



Institut nordique du Québec

Vice-rectorat à la recherche,
à la création et à l'innovation
Pavillon Charles-De Koninck, local 5183
1030, avenue des Sciences Humaines
Université Laval
Québec (Québec) G1V 0A6
inq.ulaval.ca

